

TURCOTTE, Paul-André, *Intransigeance ou compromis. Sociologie et histoire du catholicisme actuel* (Montréal, Fides, coll. « Héritage et projet », n<sup>o</sup> 51, 1994), 455 p. 39,95 \$

Raymond Lemieux

Volume 49, Number 4, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305479ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux, R. (1996). Review of [TURCOTTE, Paul-André, *Intransigeance ou compromis. Sociologie et histoire du catholicisme actuel* (Montréal, Fides, coll. « Héritage et projet », n<sup>o</sup> 51, 1994), 455 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 594–596. <https://doi.org/10.7202/305479ar>

TURCOTTE, Paul-André, *Intransigeance ou compromis. Sociologie et histoire du catholicisme actuel* (Montréal, Fides, coll. «Héritage et projet», n° 51, 1994), 455 p. 39,95\$

Sociologue et historien, l'auteur a déjà publié sur le catholicisme canadien-français un ensemble de travaux ayant fait leur marque. Homme de terrain et d'archives, il dispose d'une documentation de première main et est certainement un des plus fins connaisseurs de notre XX<sup>e</sup> siècle religieux. Le présent ouvrage reprend plusieurs des arguments qui ont étayé ses travaux précédents. Il ne s'agit pas cependant d'un simple recueil d'articles mais plutôt d'une relecture, retraversant ce terrain pour l'animer d'un souffle théorique inédit et le travailler plus en profondeur. Il s'alimente pour cela à la grande tradition théorique inaugurée par les Durkheim, Troeltsch, Weber et, plus près de nous, Peter Berger aux États-Unis, le Groupe de sociologie des religions en France.

Le livre s'ouvre par une citation de Troeltsch, en épigraphe: «ce qui caractérise le catholicisme, c'est une union très souple de la vie autoritaire et ascétique et de l'existence plus libre, naturelle et mondaine». L'auteur livre alors l'essentiel de son projet: penser le catholicisme, l'universel comme le local, en se tenant le plus possible à l'écart des lieux communs, de façon à en «déloger les idées arrêtées» (p. 9), celles qui sont entretenues par l'institution catholique elle-même comme celles qui proviennent d'une culture séculière préjugée à son égard. Pour cela, il repère dans l'historiographie et la sociographie les modes particuliers de la tension entre *intransigeance* et

*compromis*, cette tension en quelque sorte *instauratrice* qui rend partout ambiguës les ombres et lumières du monde catholique contemporain.

L'ouvrage se présente en quatre sections. D'entrée de jeu, il met en cause le corps central de l'institution catholique, sa réalité paroissiale, à la fois éclatée par les remises en question internes et grugée par l'«abstentionnisme», travaillée par la volonté d'*aggiornamento* et l'incertitude quant aux lendemains d'un concile qui l'a laissée sur la brèche, tiraillée entre l'affirmation péremptoire de l'identité chrétienne et la nécessité d'une inscription dans le monde qui assure sa crédibilité.

Le portrait qui en émane est celui d'un catholicisme profondément *culturel*, c'est-à-dire accordé à des demandes spécifiques de sociabilité auxquelles ses rites, sa disposition de la parole, sa morale et son ordre hiérarchique même tendent à répondre, mais un catholicisme qui n'est pas que cela. En même temps qu'il fournit des lieux ordinaires et extraordinaires de socialisation — ce qui correspond bien à la vision durkheimienne de la religion —, il *fait* mémoire, il permet d'inscrire l'expérience humaine dans une tradition spécifique pour lui donner du sens. En même temps qu'il gère des compromis avec le monde, il se révèle intransigeant quant à la nature de ce sens. «En tant qu'organisation universelle de salut insérée dans un espace socioculturel, [l'Église] procède à des compromis, avec la visée de pénétrer de son message les cultures, d'intégrer les sociétés à un processus général et graduel de salut.» (p. 125) Mais elle «s'adapte à ce monde sans pour autant avaliser l'ordre profane dans son entier» (*idem*). L'*inculturation*, le produit de cette dialectique, se manifeste alors à la fois comme adaptation au monde et contestation de ce dernier, inscription dans l'histoire et souveraineté par rapport aux conjonctures historiques.

La deuxième section nous entraîne au cœur d'un mode fondamental, bien qu'encore une fois particulier, de l'*action* catholique, celui de l'enseignement. Là aussi, peut-être même plus qu'ailleurs, la dialectique du compromis et de l'intransigeance se révèle comme une sorte de loi structurelle. Des «détours de la confessionnalité scolaire» — qui se veut cadre public d'éducation et doit pour cela faire niche à la dissidence — jusqu'aux figures de la papauté dans les catéchismes et les sondages, les impératifs d'inscription sociopolitique de l'Église se confrontent à l'intégralité de sa vocation. Et des analyses de cas remarquables, ayant fait l'objet de travaux plus extensifs publiés antérieurement par l'auteur, pointent les inconforts de cette situation, notamment celui du projet d'enseignement secondaire public des Frères éducateurs, bien avant Vatican II et la Révolution tranquille.

L'*aggiornamento* des congrégations religieuses fera d'ailleurs l'objet des quatre chapitres de la troisième section. On y verra alors jouer, encore une fois, raidissements et accommodements, redistribution des pouvoirs et rigidité des autorités, dans une dialectique constante de l'identité et de la crédibilité sociale. Le caractère troeltschien de l'interprétation s'y donne alors avec encore plus d'éclat : à l'intersection de l'*Église* — figure du compromis — et de la *secte* — figure de la radicalité — se tient l'*ordre religieux*, groupement volontaire utopique, proposant à ses membres à la fois l'idéal de

l'ascète et celui de l'entrepreneur, l'impératif de vertu et l'exigence d'efficacité.

Enfin, dans la dernière étape de son parcours, l'auteur redevient professeur: il entraîne alors son lecteur vers des questions de méthode, discutant des rapports entre sociologie et histoire, de la pertinence de la recherche-action et des avatars contemporains de la «théologie pratique». Cette dernière partie est sans aucun doute essentielle pour la compréhension adéquate des chemins parcourus; on ne peut y rester indifférent. Elle risque cependant de dérouter de l'intérêt herméneutique des exposés précédents. On en retient l'impression qu'une autre catégorie de lecteurs est visée, non plus celle de l'«honnête homme» poussé à déplacer son regard pour réapprendre à interpréter la vie d'institutions qui l'ont nourri et souvent le nourrissent encore, mais celle des spécialistes, théologiens, sociologues, historiens, anxieux face aux problèmes de légitimité de leur arbitraire disciplinaire.

Mais peut-on en faire reproche, dans une collection qui s'adresse à une clientèle savante et interne à l'institution catholique. Présenter un catholicisme essentiellement «métissé» (p. 121) par son *rapport* et son *apport* au monde, est déjà un exercice de déplacement du regard qui ne peut être que bénéfique à toute personne cherchant à comprendre ce qui en est du religieux contemporain. Appuyer cette présentation sur une documentation riche et une réflexion théorique dense nous met en présence d'un livre unique par sa science et sa pertinence sociale. Lui donner, par surcroît, un cadre de discussion épistémologique qui fait prendre conscience de la nécessité de ce déplacement, c'est appeler le lecteur lui-même à devenir responsable de sa lecture.

*Groupe de recherche en sciences de la religion*  
*Université Laval*

RAYMOND LEMIEUX